

Complexité et document: l'hybridation des médiations dans les zones en rupture

DOI: 10.3395/reciis.v3i3.274fr



Viviane Couzinet

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales, Université de Toulouse, équipe Médiations en information et communication spécialisées, Toulouse France
viviane.couzinet@iut-tlse3.fr

Résumée

En complément de la communication entre chercheurs et de la vulgarisation de la science l'auteur ouvre une troisième voie à la communication scientifique celle des échanges qui s'établissent entre les professionnels et les chercheurs. Dans cette zone d'échanges souvent considérée comme zone de rupture, le groupe de recherche en science de l'information de l'université de Toulouse (France) analyse les hybridations qui se construisent dans les médiations. Cette posture permet d'analyser de nombreux phénomènes et de revenir à la définition du document comme construit social.

Mots-clés

médiation hybride; communication scientifique; culture de l'information: document: partage des savoirs

Introducion

De nombreux travaux de recherche, en France, portent sur la communication scientifique. Cependant, ils se centrent essentiellement sur les échanges qui se développent au sein du monde des chercheurs, qu'ils soient conduits en sociologie ou en sciences de l'information et de la communication. Communiquer hors de ce monde apparaît comme une rupture du modèle d'échange. En effet les revues, les livres qui circulent dans le monde de la recherche sont inaccessibles au grand public. Le contenu et la forme d'écriture leur est étranger (BOURE, 1995). Il y aurait donc deux mondes bien séparés. Des travaux ont cependant montré qu'il pouvait y avoir un *continuum* et que certains chercheurs franchissent le pas vers le grand public (VERON, 1997; JACOBI, 1999). Or la formation professionnelle de haut niveau, dans les

universités françaises conduit les chercheurs à cotoyer des professionnels. Que ce soit pour préparer des cours, pour rechercher des stages en entreprise, pour assurer des formations continues la proximité devient plus grande. Par ailleurs, chez les documentalistes en particulier, les emplois qu'ils occupent dans les laboratoires les amènent tout naturellement à être en contact avec des chercheurs et à partager, au moins partiellement, leurs modes de communication. Ainsi la rupture entre les deux mondes paraît moins forte qu'ailleurs. Y a t-il alors des passages entre la zone bien délimité de la recherche et celle des professions? comment s'établissent-ils?

C'est pour comprendre l'étanchéité entre ces deux zones, mais aussi les porosités, que nous avons tenté d'explorer ce qui se passe de chaque côté de la rupture. Cette posture d'explorateur de zones de rupture nous

a conduits à nous intéresser aux formes de médiations, posées comme intermédiaires entre producteur de connaissance et Ce faisant nous avons ouvert un ensemble de travaux qui ont conduit, avec une équipe de jeunes chercheurs et de doctorants, à entrer dans la complexité des supports utilisés dans les échanges.usager. Rapidement elles se sont révélées dans leurs hybridations et leur complexité et ont imposé de tracer une troisième voie à la communication scientifique. La richesse de l'approche développée est réinvestie dans des recherches qui peuvent paraître plus classiques, sur l'organisation des connaissances et la culture de l'information mais qui nous semblent cependant renouvelées. Enfin ces investigations conduisent à poser sous un jour nouveau la question du concept de document.

Médiation et formes d'hybridations Communication entre chercheurs et vulgarisation scientifique

Communiquer sur les recherches fait, partie du travail du chercheur. Il s'agit principalement de permettre aux autres scientifiques de prendre en compte les travaux qui ont précédé les leurs. Il s'agit aussi de protéger les avancées de la science car la publication fixe la propriété. Il est admis également que la publication permet d'attribuer aux auteurs le bénéfice de leur créativité et de leur production ce qui les fait progresser dans leur carrière.

Le champ scientifique est en effet l'espace de relations entre des positions acquises où la capacité novatrice contribue au pouvoir social (BOURDIEU, 1975). L'autorité se construit par les publications, tout particulièrement dans les supports les plus sélectifs, qui sont aussi souvent les plus prestigieux (BOURDIEU, 1997). Cette forme de communication scientifique est désignée par « communication entre chercheurs » (BOURE, 1995) ou « communication endogène intra-disciplinaire » (VERON, 1997). Elle a été travaillée au sein du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS, Université Paul Sabatier à Toulouse) par un groupe, rassemblé autour de Robert Boure, et a donné lieu à de nombreux articles. C'est ainsi que la revue a été étudiée comme support de médiation scientifique du point de vue de sa définition (BOURE, 1995), de ses évolutions, avec le passage du support imprimé au support électronique, aussi bien dans les conséquences que ce changement technique induit dans les modes d'accès aux contenus (COURBIERES, 1997) que dans les modes d'élaboration de ces derniers (COUZINET, 1999). Certains chercheurs, dans d'autres laboratoires, ont étudié des disciplines particulières comme par exemple les mathématiques et l'informatique (RENZETTI & TETU, 1995). Par ailleurs, des travaux ont été conduits sur les usages des revues par des publics particuliers, on peut citer par exemple ceux portant sur les doctorants (COUZINET & BOUZON, 1997) ou les ingénieurs (BEGAULT, 2007).

Ces divers travaux qui se situent dans la lignée de la définition de la communication scientifique proposée par le *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication* (LAMIZET & SILEM, 1997) font,

comme lui, abstraction de l'intervention des chercheurs dans une sphère sociale élargie à des personnes appartenant à un monde différent. Ils tracent une frontière entre le monde social et la société fermée des chercheurs. Un autre courant, qui avait commencé à se développer dans les années 1980, était parti de la question suivante : pourquoi certains chercheurs se risquent-ils aussi à vulgariser la science ? Cette question se fonde sur l'absence de rupture et au contraire sur un *continuum* entre recherche et vulgarisation considérée, jusque là, comme domaine des journalistes. Les travaux sur ces intermédiaires entre le chercheur et le lecteur avaient fait émerger, en sociologie de la culture, le paradigme du « troisième homme » perçu comme intermédiaire naturel et essentiel chargé « de combler l'écart entre les scientifiques et le grand public afin de rétablir la communication rompue » (JACOBI & SCHIELE, 1988).

La multiplication des destinataires ayant des niveaux et des pratiques culturelles différentes de celles des chercheurs suppose une réécriture qui peut paraître peu familière aux scientifiques. La diffusion des découvertes et de leurs applications possibles s'inscrit dans le maintien des connaissances acquises pendant la scolarité, et dans le renforcement de la capacité à prendre des décisions. Elle introduit la problématique du partage des savoirs. Un ensemble de recherches conduites par Daniel Jacobi (actuellement enseignant chercheur à l'Université d'Avignon), montre que cette partie du travail du chercheur est peu prise en compte dans le déroulement de sa carrière. Il s'intéresse alors à une autre forme de reconnaissance. Ceci le conduit à distinguer des niveaux de réception, d'usage, et des formes d'accumulation de capital symbolique (JACOBI, 1999).

Ses recherches révèlent la multiplicité des acteurs aussi bien auteurs que récepteurs. En posant l'hypothèse de la continuité des pratiques de socio-diffusion et en intégrant les contenus, elles inscrivent la vulgarisation, dans la communication scientifique et plus largement dans les sciences de l'information et de la communication. Une synthèse des divers travaux, à partir de la question du partage des savoirs, a été proposée par Yves Jeanneret en 2003 (JEANNERET, 2003).

Médiations hybrides

La manière de communiquer la science construite dans le monde de la recherche peut donc revêtir au moins deux formes. L'une est destinée aux pairs, l'autre est destinée à des mondes divers allant du grand public au public disposant d'un certain niveau culturel. A ces deux voies il nous a paru possible d'en rajouter une troisième. Il s'agit d'une position intermédiaire entre le grand public et le monde de la recherche. Elle n'appartient à aucun des deux, mais elle établit un lien entre eux. Le monde professionnel, qu'il relève du secteur privé ou du secteur public, est en effet, le point de rencontre de ceux que l'on peut désigner par « spécialistes ». L'exercice d'une profession est étroitement lié aux savoirs construits dans la sphère académique. L'exercice de la recherche est de plus en plus dépendant des applications, mais aussi des

cadres de réflexion, qu'il sait établir pour l'industrie, l'enseignement ou les institutions. Comment s'établit ce lien ? C'est pour répondre à cette question que des investigations ont été conduites au LERASS au sein d'une équipe qui a pris pour objet les médiations spécialisées (Médiations en information et communication spécialisées, MICS).

Le premier terrain d'observation a été celui de l'information-documentation. La revue d'une association professionnelle reconnue, l'Association française des professionnels de l'information et de la documentation, ADBS, les livres édités, les relations nouées avec les chercheurs et l'enseignement universitaire ont été systématiquement analysés sur une période de 35 ans. Ils ont permis de mettre au jour la complexité des échanges. Ceux-ci se révèlent être multi-directionnels. Contrairement à la vulgarisation les échanges se produisent des chercheurs vers les professionnels et vice versa. Le soutien est mutuel, mais fluctuant, il dépend de la force des réseaux construits et des acteurs. Les supports qu'il utilise sont variés : édition de livres, organisation de colloques en commun, demandes d'expertises, animation de tables rondes, contribution à la formation continue ou publication d'articles. La base de l'entente s'appuie sur la compréhension mutuelle : les articles des enseignants chercheurs sont révisés par leurs pairs et les publications doivent contribuer à élever le niveau de compétence des praticiens et ainsi le poser comme haut niveau de qualification atteint par la profession (COUZINET, 2000). Si les interactions sont nombreuses, elles sont aussi au cœur de la problématique des rapports de place de chacun des partenaires. Les observations montrent en effet que les praticiens adoptent progressivement les normes d'écriture de la science. Les scientifiques travaillent leurs publications pour les rendre lisibles par tous les spécialistes. Des hybridations apparaissent. Il est nécessaire pour bien comprendre comment s'opèrent ces hybridations que les mondes en présence sont différents. Il est donc inévitable d'approfondir les connaissances que l'on peut avoir de l'un et de l'autre afin d'éviter des analyses et des interprétations qui resteraient trop en surface des situations observées (COUZINET, 2003).

Ces investigations conduisent à s'interroger sur la communication scientifique. Peut-on la réduire à la communication entre chercheurs? Il nous semble, à la suite de ces recherches, qu'elle ne peut se circonscrire au monde clos de la science car elle laisserait de côté les formes de diffusion des savoirs dans leur complexité. S'il s'agit de prendre aussi en compte le contexte social, et les tensions qui l'habitent, il paraît nécessaire d'introduire la notion de médiation, pour affirmer le rôle intermédiaire de l'écriture et du support. Il est possible alors d'inclure la communication scientifique dans un champ plus vaste comprenant aussi la vulgarisation et les hybridations. Ce champ, dédié aux médiations spécialisées, nous conduit à positionner nos investigations dans des zones frontalières où les interactions entre des mondes différents se complexifient. Elles permettent également tout en conservant le regard porté par les sciences de l'information de le croiser avec celui des sciences de la communication.

Complexité et partage des savoirs

Organisation des connaissances

Ainsi l'équipe MICS a travaillé les médiations à l'œuvre dans les échanges entre groupes professionnels et groupes de chercheurs. Posée comme troisième voie à la communication scientifique, cette posture, qui vise à étudier l'espace d'échange entre des pratiques professionnelles différentes et que la spécialité rapproche, comme espace de construction de connaissances, a pris pour point de départ l'observation des interactions entre documentalistes et chercheurs en sciences de l'information (COUZINET, 2008). Petit à petit, d'autres groupes professionnels ont été observés par les membres de l'équipe et par les doctorants, comme les bibliothécaires, les artistes, les chimistes, les architectes, les conservateurs du patrimoine, les archéologues... ce qui a conduit à étendre les travaux vers d'autres problématiques et à construire des objets de recherche qui s'inscrivent à la confluence de l'information et de la communication. Cette posture s'est donc révélée particulièrement féconde, à la fois pour apporter un regard original sur la communication scientifique et pour inscrire fermement des travaux, souvent considérés comme relevant seulement des sciences de l'information, dans la discipline académique de rattachement, les sciences de l'information et de la communication, telle qu'elle existe en France.

Dans cette lignée, l'équipe ne se limite plus à l'étude des échanges entre les professionnels et chercheurs ou à la communication scientifique. Elle a élargi ses domaines d'investigation et porte son regard sur les formes de médiation dans des situations que les contextes différencient voire opposent. Elle se centre sur la manière dont, pour faciliter la médiation, le partage des savoirs se réalise. Elle est donc conduite à étudier de façon approfondie des terrains qu'elle va confronter. L'objet de recherche est construit au sein de cette confrontation afin de comprendre jusqu'où la frontière qui les sépare peut être levée.

L'équipe MICS a ainsi proposé une approche des représentations de l'organisation des connaissances, véhiculées par des outils tels que les classifications et les thésaurus. Au lieu de les considérer comme de simples outils de gestion de fonds documentaires ou d'accès à l'information elle s'est penchée sur le message qu'ils transportent, sur les positions qu'ils révèlent et sur l'influence qu'ils peuvent avoir sur les usagers. L'analyse de leur composition montre une hybridation du projet d'origine avec des aspects sociaux et politiques, comme par exemple la volonté de véhiculer des idées pacifistes (COURBIERES & COUZINET, 2006). Les aspects gestionnaires confrontés aux aspects communicationnels apportent un regard nouveau sur ces outils.

L'équipe a aussi étudié la manière dont l'utilisateur est guidé dans l'espace documentaire. En combinant littérature, imaginaire et outil d'indexation l'organisation spatiale des documents rend le cheminement intellectuel possible (FABRE & COUZINET, 2008). Par ailleurs, la technique utilisée par des chercheurs pour construire un langage documentaire peut permettre de rendre visible les contours d'une discipline en construction

(COUZINET, 2008). On peut ajouter encore, comme le révèle une recherche en cours conduite par Caroline Courbières, que les outils organisant les connaissances peuvent véhiculer des stéréotypes reflétant des cadres sociaux, mais aussi participer à leur construction, voire à leur accentuation.

Finalement les outils d'organisation des savoirs utilisés dans les bibliothèques et les centres de documentation sont les supports de médiation dans lesquels le projet gestionnaire s'hybride avec d'autres projets plus ou moins conscients de leurs auteurs ou des sociétés qui les produisent

Culture de l'information

La recherche entreprise sur la communication scientifique entre les documentalistes et les chercheurs a amené à continuer à approfondir la connaissance du monde professionnel. En France les bibliothécaires ont plutôt en charge des bibliothèques généralistes et publiques rattachées essentiellement au Ministère de la culture. Les documentalistes travaillent dans des secteurs de la recherche scientifique ou de l'industrie et le plus souvent dans des organisations privées. Un corps de professeurs documentalistes existe aussi dans l'enseignement secondaire.

Il était intéressant de vérifier la proximité professionnelle de ces trois groupes. Une étude, réalisée en 2004, à partir des revues qu'ils éditent a mis en évidence le manque de reconnaissance des sciences de l'information comme discipline de référence par deux de ces groupes, celui des bibliothécaires et celui des professeurs documentalistes (REGIMBEAU & COUZINET, 2004). D'autres recherches ont réfléchi à l'absence de lien avec la discipline académique et l'identité professionnelle chez les professeurs documentalistes (COUZINET, 2002; COUZINET & GARDIES, 2009). Or, chacun des trois groupes participe à la formation des usagers. La question qui se pose alors pour les deux groupes concernés est: comment transmettent-ils une culture de l'information qu'eux même n'ont pas? Cette interrogation est particulièrement importante car elle rencontre de nombreux travaux de chercheurs sur la « société de l'information ». Il s'agit ici de l'aborder par les sciences de l'information, discipline placée au premier rang de ce phénomène mondial.

Si l'on s'en tient aux diverses formations en place dans de nombreux pays et aux définitions données on peut considérer que la préoccupation essentielle porte sur l'accès à l'information. Cet accès est envisagé en termes de machines disponibles, de réseaux et d'apprentissage de procédures. Au-delà de l'équipement et des techniques ou de la mise à disposition sur Internet de toutes les informations existantes (KERR PINHEIRO et al., 2008), l'équipe MICS et ses partenaires du groupe de recherche Educagro (Université de Toulouse, Ecole nationale de formation agronomique) a pu montrer qu'il était nécessaire pour les formateurs de bien connaître le domaine scientifique de l'information. Les travaux sur l'organisation des connaissances cités plus haut font bien

la preuve qu'il est nécessaire de comprendre l'information comme moyen de pouvoir et d'influence, d'intégration sociale et de positionnement personnel. Ceci a permis de distinguer la « culture de l'information » de la « culture informationnelle » plus référée à des théories et insérée dans une discipline scientifique reconnue.

Ces recherches sur la culture de l'information ont conduit également à s'intéresser plus largement à la communication culturelle. La culture est ici envisagée dans ces aspects divers. Comment concilier culture d'entreprise et culture académique ? C'est la situation dans laquelle se trouvent les jeunes doctorants qui ont obtenu une participation financière de l'industrie pour conduire leur travail de thèse. La confrontation de ces deux cultures aboutit à la réalisation d'un mémoire qui va permettre la médiation, ici encore hybride, entre ces deux mondes. Ce mémoire doit à la fois correspondre à la demande industrielle, qui attend des diagnostics et des applications, et à la demande académique qui fixe le niveau de réflexion et d'élaboration théorique nécessaire pour obtenir le doctorat (MORILLON, 2008). C'est aussi la situation à laquelle se heurtent les étudiants étrangers pour assimiler les normes de l'écriture scientifique d'un pays autre que le leur. Des travaux ont été réalisés sur les difficultés rencontrées par des étudiants mexicains en France. Ils pointent les différences d'interaction avec les directeurs de thèses dans les deux pays et la méconnaissance des codes souvent cause d'échecs. Dans ce domaine de la communication interculturelle l'hybridation est un obstacle à la réussite universitaire (CARIA, 2006)

Les matériaux analysés, vecteurs des médiations, sont des matériaux écrits ou des images. Ils peuvent être étudiés séparément, dans une première phase, afin de tirer toutes les informations nécessaires à la compréhension des contextes en présence. La deuxième phase est celle de la confrontation des situations. L'approche par les hybridations dans les médiations suppose une analyse fine des matériaux. Si des entretiens notamment avec les concepteurs de ces matériaux est souvent nécessaire c'est l'analyse des documents qui est la méthode dominante.

Vers une théorie du document

Retour sur la notion de document

La position, que nous considérons centrale en sciences de l'information, de cet objet concret qu'est le document nous invite à le retenir prioritairement pour nos analyses. Il est en effet le moule dans lequel l'information, le contenu, se met en forme sur le plan communicationnel, et en même temps le support qui lui permet de circuler.

Cette notion a fait l'objet de travaux bien connus en sciences de l'information. Posée par Otlet dans son *Traité de documentation* elle a été revisitée et retravaillée par Jean Meyriat tout particulièrement dans un article qui est considéré, en France, comme le texte, fondateur de la notion et qui précise sa dimension communicationnelle (MEYRIAT, 1981). Une science spécifique, la science du document ou documentologie, a même été

proposée. Si, au moins en France, pendant presque dix ans l'objet « document » a inspiré peu de recherches il a regagné l'intérêt des chercheurs avec la généralisation des technologies de l'information et de la communication. Cependant ce sont essentiellement les aspects techniques ou les usages qui retiennent largement l'attention.

Pour notre part, et dans le souci de contribuer à l'élaboration collective d'une théorie du document, nous souhaitons redonner toute sa place au contenant et au contenu. Les recherches conduites sur les hybridations nous ont amenés à réfléchir à un type d'usage peu étudié jusque là. Au lieu de nous poser la question de l'usager-lecteur nous nous posons la question de l'usager-concepteur. Ceci nous ramène à la distinction élaborée par Jean Meyriat. Le document par intention est celui qui sert à fixer des accords, à relever des données, le document par attribution est un support qui porte des informations mais qui a été fabriqué dans une intention autre. Il s'agit le plus souvent d'objets matériels divers qui portent la trace d'une civilisation, d'un art de faire ou d'une utilisation précise. Mais, et c'est là sans doute, l'élément essentiel, il n'y a pas de document en soi, ou alors, pour reprendre l'expression utilisée par Jean Meyriat « il est dormant ». Pour l'activer et lui donner sa fonction de porteur d'un contenu informationnel il est nécessaire de le questionner. Ainsi la question ou l'intérêt porté au document, en quelque sorte le réveille et le révèle comme document. La notion d'information s'en trouve changée. Elle ne se limite plus à un contenu mais à un processus enclenché par la volonté de s'informer. Il n'y a de document que lié à cette volonté.

Si nous nous situons en amont, au moment de la conception de l'objet qui pourra devenir document, il nous paraît nécessaire de le considérer comme le résultat de négociations. Écrit, objet ou image il est socialement construit et prend en compte des intérêts ou des positions divers dans des contextes bien définis. Il est alors possible de le penser comme le résultat de médiations qu'il met en forme et qu'il fixe sur un support. Placé entre deux situations il est le témoin des interactions qui lui ont donné naissance. Ainsi travailler sur les hybridations nous a conduits à revenir sur la notion de document et à nous intéresser à sa capacité à produire des indicateurs et à éclairer la complexité des interactions. Le travail à partir d'un matériau de recherche nous a amenés à nous interroger sur ce matériau, sur sa productivité et sur sa fiabilité en comparant son utilité pour les sciences de l'information à celle qu'il a en histoire (COUZINET, 2006).

Dispositif et complexité documentaire

La réflexion conduite sur la conception du document contribue à poser un regard critique sur son utilisation comme matériau de recherche. Elle nous permet de réfléchir à la construction des corpus que nous utilisons, à les diversifier et à poser leurs limites. Cependant, et probablement parce que cet objet est central dans notre discipline, progressivement il nous a invités à lui donner une place importante dans nos recherches et à multiplier les investigations. Il est en effet possible de

l'étudier comme un dispositif info-communicationnel qui produit des effets sur des usagers. Nous développerons ici deux aspects qui, actuellement, retiennent notre attention, l'un qui s'inscrit dans la problématique de la construction de connaissances, l'autre dans celle du partage des savoirs.

Dans le domaine de la construction des connaissances, en prolongeant un travail de thèse, Patrick Fraysse s'est centré sur le patrimoine (FRAYSSE, 2006). Il a observé, à la suite des recherches de Jean Davallon (2006) la manière dont le document fabrique le patrimoine monumental. A partir d'images de monuments déplacés ou copiés il a montré comment se construit un ensemble de connaissances visant à hisser un monument, qui peut paraître quelconque, au statut d'œuvre patrimoniale. Le dispositif info-communicationnel met en place une représentation qui peut elle-même être détournée à des fins particulières, comme touristiques dans certains des cas étudiés. Cependant elle participe quand même à la construction de références culturelles.

Josiane Senié-Demeurisse s'intéresse à l'usage du document par les historiens pour construire l'histoire (SENIE-DEMEURISSE, 2007). Un corpus d'articles de vulgarisation portant sur des sujets de l'histoire de France qui sont souvent repris dans des magazines historiques lui permet de travailler l'exploitation du document par des chercheurs et leur réutilisation par des vulgarisateurs. Ceci l'amène à poser la différence entre matériau utile à la reconstruction du passé et preuve au service de la démonstration d'une certaine vérité. Ici le document est le dispositif dont la fonction s'adapte à la forme de communication scientifique et à son destinataire, chercheur ou grand public.

Dans la mise en partage des savoirs comme dans la construction des connaissances le document peut être porteur de plusieurs couches de sens et de fonctions. Si on rajoute sa propre construction et son contexte d'émergence nous sommes en présence d'un objet matériel complexe qui invite à une multiplicité d'approches. En complément l'étudier comme matériau révélateur des médiations confirme la position centrale qu'il nous paraît devoir tenir dans notre discipline.

Conclusion

La troisième voie proposée à la communication scientifique et qui a permis d'élaborer, au moins partiellement, le concept de « médiation hybride » se révèle être une entrée qui autorise de multiples investigations. Fondée sur une connaissance approfondie et séparée, dans un premier temps, des zones en ruptures, qui peuvent être des mondes, des disciplines, des représentations différents elle nécessite des travaux qui s'inscrivent dans la longue durée. La perspective comparatiste et l'étude fine des résistances, des oppositions, mais aussi des passages ouvre à l'analyse des hybridations dans toute la complexité de leur réalisation. L'appui sur des études documentaires, tout naturellement, invite à reprendre la notion de document et à tenter de collaborer à sa construction comme concept central de la discipline,

sans négliger la nécessité de le construire par la critique comme matériau d'analyse.

Bibliographie et références

BEGAULT, B. Usages et pratiques de la publication électronique des résultats de la recherche. Le cas des sciences de l'ingénieur. Document numérique. Usages et numérique, 2007, v. 10, n. 3-4, p.47-61.

BOURDIEU, P. La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison, Sociologie et sociétés, 1975, v.VII, n. 1, p. 91-117.

BOURDIEU, P. Les usages sociaux de la science: pour une sociologie clinique du champ scientifique, Paris, INRA éditions. 1997.

BOURE, R. Le statut des revues dans la communication entre chercheurs. Revue des revues, 1995, n. 20.

CARIA, M. Politiques de l'enseignement supérieur et communication scientifique interculturelle dans les universités. Le cas d'étudiants-chercheurs latino-américains en France. In : Etat, culture et communication, VIIIème colloque international Brésil France- Echirolles, 29 et 30 septembre 2006. CDROM. 2006.

COURBIERES, C. Nature et fonction de l'hypertexte dans les revues électroniques sur le Web: quand la structure fait signe. In: Revues électroniques de sciences humaines et sociales, actes du séminaire annuel. Toulouse: Université Paul Sabatier-Lerass, 1997. v.5, p. 20-33.

COURBIERES, C., COUZINET V. Du bleu horizon à l'horizon documentaire : représentation des connaissances à l'aube de la construction européenne, in Timini Ismail et Kovacs Susan, dir., Indice, index, indexation, actes du colloque international organisé par les laboratoires CERSATES et GERICO de l'Université Lille-3, Lille, 3 et 4 novembre 2005. Paris: ADBS Editions, 2006, p. 81-92.

COUZINET V. La revue électronique de sciences humaines et sociales : éléments pour une définition. RIST, Revue d'information scientifique et technique, 1999, n.2, p. 119-32.

COUZINET V. Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information, Paris: ADBS. 2000.

COUZINET V. Teachers continuing professional education in information literacy : the case study of french secondary schools. In: Continuing professional education for the information society, Aberdeen (Scotland) Gordon University, August 14-16, Munich : K.G. Saur, p. 94-104. 2002.

COUZINET V. 2003. Praticiens de l'information et chercheurs: parcours, terrains et étayages. Documentaliste-Sciences de l'Information, v.40, n.2, 2003, p. 118-125.

COUZINET V. 2004. Le document: leçon d'histoire, leçon de méthode. Communication et langages, 2004, n.140, p. 19-29.

COUZINET V. De l'usager à l'initié: vers une culture informationnelle partagée. In Education à l'information et éducation aux sciences: quelles formes scolaires ? Actes des rencontres Toulouse Educagro 08. Toulouse: Cépadues éditions, 2008a. p. 169-189.

COUZINET V. Représenter, répertoire, transmettre: formes d'institutionnalisation d'une discipline. In Médiations et usages des savoirs et de l'information: un dialogue France-Brésil, R. M. Marteleto, I. Thiesen dir., actes du 1^{er} colloque du réseau MUSSI, Rio de Janeiro, 4-7 novembre. 2008b. p. 63-81.

COUZINET V. Vers une « société du savoir » : approche ethno-informationnelle de la « culture de l'information ». Analele stiintifice ale universitatii Alexandru Ioan Cuza din Iasi [Annales scientifiques de l'université de Iasi, Roumanie], Tome 1, 2008c. p.83-98.

COUZINET V. De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. In Papy F., dir., Problématiques émergentes dans les sciences de l'information. Paris: Hermès, Lavoisier, 2008d. p. 57-85.

COUZINET V., BOUZON A. Usages et représentations de la revue scientifique électronique chez les doctorants. In: Cap a la societat digital: un món en contínua transformació, 6e jornades catalanes de documentació, 23-25 octobre. Barcelone: Socadi, Cobdc, 1997. p. 391-403.

COUZINET V., GARDIES C. L'ancrage en Sciences de l'information et de la communication des professeurs documentalistes: question de professionnalisation et d'identité. Documentaliste-Sciences de l'information, 2009. v.46, n. 2, p. 4-12.

DAVALLON J. Le don du patrimoine: une approche communicationnelle de la patrimonialisation. Paris: Hermès, Lavoisier 2006.

FABRE I., COUZINET V. Désir, curiosité, culture informationnelle : l'organisation des savoirs au cœur de l'histoire des idées. Canadian journal of information and library science/Revue canadienne de science de l'information et de bibliothéconomie, 2008. v. 32.

FRAYSSE P. Le patrimoine monumental en images : des médiations informationnelles à la conversion monumentaire des documents, doctorat NR, sciences de l'information et de la communication, Université de Toulouse II. 2006.

JACOBI D. La communication scientifique: discours, figures, modèles. Grenoble : Presses universitaires. 1999.

JACOBI D., SCHIELE B. La vulgarisation scientifique : thèmes de recherche. In: Vulgariser la science: le procès de l'ignorance, Seyssel: Champ Vallon, 1988. p. 12-46.

JEANNERET Y. Le partage des savoirs entre métamorphose des médias et poétique des discours, Médiation et représentation des savoirs, actes du colloque Partage des savoirs, Paris : L'Harmattan, 2004, p. 15-32.

KERR PINHEIRO M., THIESEN I., COUZINET V., 2008. Choc informationnel et culture de l'information: quelle formation à l'information? *Sciences de la société*, n.75, p. 141-158.

LAMIZET B., SILEM A. Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication. Paris, Ellipses. 1997.

MEYRIAT J. Document, documentation, documentologie, Schéma et schématisation, 1981. n.14, p. 51-63.

MORILLON L. De l'idylle au détournement, quels apports des CIFRE en Sciences de l'Information et de la Communication ? In *Les sciences de l'information et de la communication : affirmation et pluralité*, Seizième congrès SFSIC, Compiègne, 11-13 juin, [en ligne] 2008. <http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article42>

REGIMBEAU G., COUZINET V. L'énonciation de la recherche en information-documentation : enjeux sociaux de la médiation des savoirs. In: *Sciences et écritures, colloque*, Université de Franche-Comté, 13-14 mai, CDROM. 2004.

RENZETTI F., TETU J.-F. Schéma d'organisation de la presse périodique électronique accessible sur l'Internet : cas des mathématiques et de l'informatique. In *La communication de l'information scientifique et technique dans l'enseignement supérieur et la recherche: l'effet Renater/Internet*, Maison des sciences de l'homme, Université de Bordeaux III, 16-18 mars 1995.

VERON E. Entre l'épistémologie et la communication. *Hermès*, 1997, n.21, p. 25-32. 

Notice biographique

Viviane Couzinet

Viviane Couzinet, docteur en sciences de l'information et de la communication est Professeur des universités. Elle dirige le Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS, EA 827) et anime l'équipe Médiations en information et communication spécialisées (MICS) à l'Université de Toulouse 3- Paul Sabatier (France). Elle travaille sur la communication scientifique, l'épistémologie des sciences de l'information et sur la théorie du document.